

À vous maintenant, chers lecteurs, de tirer la conclusion pratique de ce pèlerinage.

Vous avez vu saint Jean nous prêcher par son exemple, une vie de pénitence et de mortification. Vous avez vu Marie, conduite par un sentiment de tendre charité, rendre visite à sa cousine Élisabeth. Je ne saurais mieux finir que par ces deux mots : Pénitence et Charité.

ABOUNA FRANCIS.

Jérusalem, 5 mai 1908.



## La Visitation



« Où ai-je mérité que la Mère de mon Seigneur vienne à moi ! »

Élisabeth s'écrie, elle s'exclame d'une voix forte, *exclamavit voce magna* ; elle s'élance au-devant de sa jeune parente, elle, femme d'âge avancé ; elle, fille de cette race d'Abia, qui était aussi distinguée entre les familles de la tribu de Lévi, que la tribu sacerdotale l'était entre les autres ; elle qui était appelée juste devant Dieu et qui portait dans son sein la suprême bénédiction enviée par les femmes d'Israël ! Cette sainte femme s'empresse, elle tombe à genoux devant la jeune épouse d'un artisan ; elle lui crie : « Vous êtes bénie entre toutes les femmes et le Fruit de vos entrailles est béni ! D'où me vient cet honneur que la Mère de mon Dieu s'abaisse jusqu'à moi ! »

Quel est ce mystère ?

Nous le savons ; et peut-être l'habitude nous en a-t-elle fait perdre de vue la profondeur et la portée. Les choses de la foi ne nous émeuvent plus parce qu'elles nous sont familières.

Cependant la réflexion peut et doit percer le voile que la routine interpose entre elles et nos regards, et nous recevrons du mystère de la Visitation une double leçon.